

LE  
**PASSE-TEMPS**

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS. . . . . 2' »  
SIX MOIS. . . . . 4 »  
UN AN. . . . . 8 »

**Sommaire**

Causerie, LUCIEN. — Étude littéraire, B. TAIVANO. — Concert-Bellecour, J.-C. — Concert des Ambassadeurs, Royal-Gardénia. — Chronique hippique : les chevaux célèbres, Gustave GLAUDIN. — Pâpillons blancs, poésie, Jules BAUDOT. — L'escrime à Lyon, P. S. — Variations sur un air nouveau, Jean PAROLI. — Histoire de la semaine, TANT-PIS. — En omnibus, fantaisie, Georges RÉGNAL. — Courses de Vienne. — La Vengeance du guide, E. de R. — Nouvelle. — Bulletin financier.

**CAUSERIE**

Je demande à mes lecteurs la permission de me citer. Voici ce que j'écrivais — il y a hélas de longues années écoulées — dans un volume publié à Paris chez MM. Garnier frères :

« Avez-vous remarqué le résultat produit souvent par la cohabitation entre deux époux ? Après trente ans d'une existence commune il arrive très fréquemment qu'un mari et une femme se ressemblent, je ne dis pas moralement car le fait n'a rien que de très naturel. Le frottement par leurs aspérités de deux caractères opposés donne deux surfaces planes et pareilles ; la violence du mari se tempère au contact de la nonchalance de la femme, tandis que la nonchalance de la seconde s'anime par contre au contact de la violence du premier, chacun prend pour soi et s'approprie ce que l'un retranche de son tempérament. C'est, transporté dans le domaine moral, le phénomène physique de deux boules de métal dont l'une est froide et l'autre brûlante et qui juxtaposées arrivent, après un temps donné, à avoir la même température. Vivant d'une vie identique, mangeant le même potage, buvant le même vin, dormant dans le même lit, éprouvant les mêmes émotions, marchant d'un pas uniforme à un même but, avec les mêmes espérances au cœur, le mari et la femme fondent insensiblement, et à leur insu, leurs deux individualités en une seule. Cette fusion morale de deux êtres n'est, je le répète, que très rationnelle ; mais la ressemblance entre les deux époux ne s'arrête pas au caractère elle se retrouve même dans les traits du visage. Je n'exagère rien et ne prétends point par exemple qu'un mari, possédant un nez grec, fait, au profit de

sa femme traitée en Roxelane par la nature, l'abandon de ses richesses nasales, mais la ressemblance n'est pas seulement dans les traits, dans la pureté des lignes, elle est aussi dans la physionomie, dans ce je ne sais quoi — feu sacré que Prométhée déroba au ciel — qui vient à la fois de l'esprit et du cœur. Si donc — et c'est là une vérité banale qui court les rues — la physionomie est le miroir de l'âme, qu'y a-t-il d'étonnant à ce que deux êtres ayant vécu ensemble pendant un long espace de temps, ayant souffert des mêmes douleurs, aimé d'un même amour, ayant eu en tout les mêmes habitudes, suivi en un mot, si je puis m'exprimer ainsi, la même hygiène morale et physique, qu'y a-t-il d'étonnant, dis-je, à ce que ces deux êtres arrivent à se ressembler jusque dans l'expression habituelle de leur visage ? J'ai très souvent observé cette ressemblance chez les personnes de ma connaissance et bien rarement — dans le cas seulement où ces époux quoique ayant vécu ensemble avaient été séparés en réalité parce que l'affection, point de soudure de l'intimité, avait manqué — la vérité de la théorie qu'on vient de lire a été mise en défaut ».

La citation que j'ai faite est un peu longue, je pourrais pour m'excuser invoquer le plaisir qu'a toujours un écrivain à se citer lui-même, mais elle m'a paru intéressante par ce fait qu'une statistique toute nouvelle donne complètement raison à ces réflexions faites il y a bien vingt ans.

Voici, en effet, ce que je lis dans un journal suisse :

« Des physiologistes prétendent que deux époux arrivés à un certain âge, après avoir vécu ensemble une longue série d'années, ayant des idées communes, de la sympathie l'un pour l'autre, et soumis aux mêmes conditions d'existence, finissent par se ressembler physiquement.

« La Société de photographie de Genève a pris les photographies de 78 couples, pour voir jusqu'à quel point se développe cette ressemblance. Le résultat a été que dans 24 cas la ressemblance entre mari et femme a été plus grande qu'entre frère et sœur, et aussi grande dans 30 cas ».

La statistique confirme donc l'opinion émise tout d'abord par les physiologistes sur la ressemblance physique qui se produit entre des époux après un certain nombre d'années de vie commune.

Je sais bien qu'on ne doit pas toujours ajouter une foi absolue aux statistiques qui sont fort à la mode depuis quelques années, et qui ont ce précieux avantage, pour leurs auteurs, de ne pas être discutées par cette excellente raison, que nul ne se sent le courage d'entreprendre, pour le contrôler, le travail du statisticien.

Mon vieil ami Gandon, ancien chef d'orchestre des Célestins, aujourd'hui fixé à Paris, où il a fondé — avec un dévouement qui ne s'est jamais lassé — la société amicale des Lyonnais, Gandon dis-je, a trouvé le moyen original de se faire de suite une petite notoriété et d'appeler sur lui l'attention publique en publiant dans le *Figaro*, la statistique des notes contenues dans la partition des *Huguenots*.

La statistique de Gandon est-elle exacte, ou n'est-elle qu'une simple fumisterie ? Je ne sais. Dans tous les cas, ce qu'il y a de certain, c'est que pour avoir le plaisir de lui donner un démenti, nul — et je le comprends — ne s'est imposé la peine de compter les notes contenues dans les *Huguenots* : et il est admis que Gandon passe pour le seul homme au monde, — sans en excepter le compositeur lui-même — connaissant exactement le nombre que renferme en noires, blanches, croches, doubles croches, la partition de Meyerbeer.

Puisque je suis en train de me donner l'innocente satisfaction de démontrer à mes lecteurs qu'il m'arrive parfois de dire des choses justes dans ces causeries familières, je leur demanderai encore la permission de faire une citation : elle sera courte et circonstance atténuante qui me vaudra l'indulgence, elle n'est pas de moi.

Je l'emprunte à un volume qu'a publié M. E. Legouvé sous le titre « Souvenirs » :

« Le talent dramatique, écrit M. Legouvé, ne se lie nécessairement à aucune autre faculté intellectuelle. J'ai vu des hommes d'une haute valeur, d'une grande culture littéraire, m'apporter des drames et des comédies qui semblaient sortis de la main d'un enfant. En revanche, j'ai reçu, de personnes assez peu distinguées comme intelligence, des ouvrages de théâtre où se trouvait ce je ne sais quoi que rien ne remplace, qui ne s'acquiert pas, qui ne se perd pas et qui constitue l'auteur dramatique, c'est le don. »

Ce que dit M. Legouvé, avec l'autorité que lui donne sa qualité d'auteur dramatique si souvent applaudi, je l'ai dit et répété cent fois au cours de ces causeries.

Pour être auteur dramatique, il faut être doué, et les écrivains les plus éminents, les plus spirituels, ont parfois échoué, quand ils se sont essayés au théâtre. J'ai particulièrement connu un auteur dramatique, M. Labie, qui a fini tristement sa vie comme contrôleur au Grand-Théâtre. Eh! bien, Labie avait reçu l'instruction la plus élémentaire, et il ne brillait pas par l'orthographe; mais doué comme il l'était, il eut été un auteur dramatique de premier ordre, s'il n'avait pas eu une paresse invincible, et si — vivant d'une coquille de noix — il n'avait pas été entretenu dans cette paresse par son absence de tout besoin. Labie a fait un vaudeville en un acte : *Le Commis et la Grisette*, qui est un petit chef-d'œuvre et qui lui eut suffi pour se constituer une fortune, si on ne lui avait pas imposé comme collaborateur, Paul de Koch, qui, dans la part des droits d'auteurs, se fit la plus large part, *quia nominor leo*.

Conclusion : on devient écrivain, mais on naît auteur dramatique.

LUCIEN.

## ÉTUDE LITTÉRAIRE

Un ouvrage ne doit point paraître trop travaillé, mais il ne saurait être trop travaillé.

BOILEAU (Préface, 1701.)

Il est des écrivains dont on peut dire, suivant le mot célèbre, que leurs ouvrages sentent l'huile. Ces écrivains là sont très ennuyeux. Si au premier abord, cet air de travail trompe notre jugement, nous nous lassons pourtant bien vite de les lire; nous rejetons leur livre, et pour deux raisons. La première, c'est qu'ils nous fatiguent; la seconde, qu'ils nous irritent. Ils nous fatiguent, parce qu'ils nous tiennent continuellement tendus. Il est difficile de les suivre. Nous sentons tous leurs efforts, nous voyons à chaque pas la marque de la peine qu'ils se sont donnée, et cela nous fait souffrir. Nous nous heurtons aux difficultés qu'ils ont eux-mêmes élevées comme à plaisir; et cela nous irrite. Il nous déplaît aussi de les voir continuellement occupés, pour ainsi dire, à faire montre de leur travail. Ils semblent prendre avec nous un ton de supériorité que nous ne pouvons supporter. L'homme n'aime pas qu'on le rabaisse. L'affectation nous fâche. Nous laissons cet auteur si travaillé, si plein de recherche, comme un compagnon hautain et maussade qui ne nous parle que de lui. « Je demande un poète aimable, disait le doux Fénelon, proportionné au commun des hommes, qui fasse tout pour eux et rien pour lui. Je veux un homme qui me fasse oublier qu'il est auteur et qui se mette comme de plain-pied en conversation avec moi. »

Mais pour exclure la prétention, nous n'admettons pas pour cela la négligence. Bien au contraire. Un ouvrage ne doit point paraître trop travaillé, mais il ne saurait trop l'être, suivant l'excellente parole de Boileau. Il n'y a pas de travail que celui qui se laisse voir. Loin de là le travail n'est qu'apparence et forfanterie. Le vrai travail ne se fait pas sentir, mais il n'en est pas moins réel. Tacite a l'air bien moins travaillé que Salluste quoi qu'il soit, sans comparaison, plus plein et plus fini. On atteint rarement du premier coup le but poursuivi. Il faut de nombreuses tentatives, il faut de longs efforts pour approcher de l'idéal entrevu. On ne le réalise jamais pleinement; mais on peut toujours l'exprimer mieux, l'imiter davantage. De là, de continuelles retouches. Il faut polir et repolir. Nos meilleurs écrivains sont ceux qui se sont donné le plus de peine. Courier faisait jusqu'à vingt brouillons d'un billet de cinq lignes. Regardez Pascal. Regar-

dez La Fontaine. Que d'efforts il leur a fallu dont nous ne nous apercevons guère! M<sup>me</sup> Périer nous rapporte que son frère refit jusqu'à dix-sept fois une de ses lettres provinciales, et qu'il n'était pas content encore de son œuvre, quand tout le monde depuis longtemps la trouvait déjà admirable. Ce n'est qu'après bien des corrections, bien des reprises, que La Fontaine arrivait à l'exquise simplicité, à la perfection de ses fables. Il en est de même en général de presque tous les écrivains. Bien peu ont la veine d'un Molière, la fertilité et l'ardeur d'un Voltaire. Et pourtant? L'auteur du Misanthrope n'a-t-il pas quelquefois des longueurs et des taches? Et malgré sa verve, le plus grand écrivain du siècle dernier n'est-il pas souvent un peu superficiel? Encore ceux-là sont-ils de grands génies. Les autres échouent misérablement comme Scudéry. Il faut donc du travail pour bien écrire, beaucoup de travail; mais l'auteur ne doit pas le faire paraître, s'il ne veut point nous rebuter et nous faire fuir, comme ces faiseurs de tours maladroits qui pensent se faire admirer en étalant grossièrement leurs forces.

Qui ne s'est parfois arrêté à regarder un athlète? C'est un homme qui soulève cent-vingt-cinq kilogrammes. Ses muscles saillent à vous faire peur. On souffre rien qu'à le voir, la face écarlate et convulsionnée, haletant, le bras étendu. Mais lui tient à vous prouver qu'il ne vous triche point, que sa force est bien réelle. Sa sueur est un argument; il ne vous en fait pas grâce. Les badauds l'admirent, et vous vous éloignez avec dégoût, tellement il est vrai que tant d'effort apparent répugne. Voyez, au contraire, une danseuse. Svelte et légère, elle s'avance sur la scène, bondit, tournoie, rebondit, s'élançe... Il y a tant de grâce dans ses mouvements, tant d'abandon, tant d'harmonieuse cadence, tant de mesure, tant d'audace, tant de séduction aussi, que chacun serait tenté de lui rendre les baisers qu'elle envoie à tous... Les plus graves applaudissent... et, le ballet fini, le regard charmé suit toujours ces flocons multicolores qui s'envolent.... Personne n'a senti le travail. Et pourtant, qu'il en a fallu! Que d'années pénibles, laborieuses à l'école de Florence! Et après encore, que de pas! que d'études! Tout l'art consiste à le faire ignorer. Eh bien! en littérature, en poésie, c'est la même chose. Du moins Boileau le dit et nous le croyons sans peine. Peut-être cependant, l'auteur de *l'Art poétique* trouverait-il notre comparaison bien frivole, bien peu digne d'un sujet si grave? Peut-être même ne serait-il pas seul de cet avis? Nous le croyons encore. Mais, bah! n'a-t-on pas souvent assimilé les poètes à des baladins, voire même les philosophes à des saltimbanques. N'est-ce pas Malesherbe qui disait qu'un poète n'est pas plus utile à l'État qu'un bon joueur de quilles? Malesherbe avait pour lui l'expérience. Nous sommes bien loin d'ailleurs d'être si irrévérencieux, tout à fait loin. Nous avons seulement voulu dire que dans l'art, même le moins sérieux, et à plus forte raison dans l'art d'écrire, il faut une grande somme de travail, mais d'un travail qui ne paraisse pas. Autant celui-ci nous charme, autant un travail qui se sent nous fatigue et nous énerve.

Si un sculpteur laissait sur son œuvre la marque de tous ses coups de ciseaux, nous ne dirions pas qu'il en a beaucoup donné, mais plutôt qu'il n'en a pas donné assez. Il lui restait à polir. Un ouvrage qui paraît trop travaillé est au fond un ouvrage qui n'est pas assez travaillé. Il y a un travail qui consiste à cacher le travail. Comme le dit ce vieux Boileau, souvent décrié, mais toujours sage, « c'est souvent le travail même qui en polissant un ouvrage, lui donne cette facilité tant vantée qui charme le lecteur ».

L'art de l'écrivain est de dissimuler toutes les difficultés qu'il a éprouvées. Nous ne devons pas nous en apercevoir; cela gênerait tout. Nous devons seulement jouir du résultat et non participer à la peine. Or, c'est y participer

réellement, que d'avoir à suivre un auteur dans tous les détours qu'a parcourus sa pensée, d'assister pour ainsi dire à l'élaboration de chaque idée, de refaire en plein pour notre compte tout le travail de la composition. Le guide qui a péniblement atteint le sommet du rocher, lance une échelle à ceux qui sont au bas. Ainsi doit faire un écrivain qui veut nous charmer, et non pas nous laisser grimper à sa suite, nous trainer sur les mêmes pentes, nous déchirer aux mêmes anfractuosités. C'est toujours au fond la vanité de celui qui veut nous faire sentir tous les obstacles qu'il a franchis, toutes les difficultés qu'il a vaincues. Nous aimons mieux ne pas le savoir. Comme Pascal, nous ne voulons pas trouver un auteur, mais un homme. L'auteur est un pédant. Bien plus sage est celui qui se fait homme, qui se rabaisse à notre taille, dit toutes choses d'un air si simple que nous puissions croire que nous l'aurions dit de même. Sans doute, il est très difficile d'atteindre à cet air d'exquise simplicité. Mais le résultat est tel que les plus grands écrivains, les Pascal, les Racine, les La Fontaine, ont travaillé sans cesse à y parvenir, sachant bien que ceux-là seuls restent qui sont simples, que la lecture d'un ouvrage ne doit pas nous être une étude, qu'il ne faut pas éblouir, mais plaire, qu'il ne faut pas lasser, mais charmer. Ces grands écrivains avaient raison. Suivons donc leurs conseils, et, si possible, leurs exemples. Vraiment c'est être bien routinier, bien classique, bien vieux jeu. Mais il nous semble qu'en dépit des décadents, nous ne saurions faire mieux.

B. TAIVANO.

## CONCERTS BELLECOUR

Après un brillant début, les concerts Bellecour se voient subitement entravés par l'inclémence de la température, et c'est à peine si dans la semaine écoulée, nous avons pu une ou deux fois goûter le plaisir délicat auquel nous sommes déjà accoutumés.

Espérons et souhaitons un peu plus de chance pour l'avenir, et à huitaine.

J. C.

## CONCERT DES AMBASSADEURS

L'aspect de la place des Célestins était jadis assez morne, lorsque les extravagances du thermomètre fermaient les portes de son théâtre.

Quel changement, cette année! Une foule nombreuse se pressait mercredi, pour assister à l'ouverture du Concert des Ambassadeurs.

Coquettement installée sur le péristyle du théâtre, une scène en style égyptien, resplendit sous l'éclat des lampes électriques; un cordon de feu entoure l'enceinte du public, et, — disons-le tout de suite, — la bénédiction du ciel tombe par deux fois en ondées bien senties.

La troupe, qui débutait ce soir-là, a certainement tout ce qu'il faut pour attirer un nombreux public. M<sup>mes</sup> Rinaldi, Bertin, Richemond rivalisent de gaité excentrique, les duos Berthommié-Zentz sont parfois de petits bijoux, MM. Desjardin, Brunw et Michelix combattent pour la cause du franc rire. M<sup>lle</sup> Luciana, M. Vallot, les Millions complètent par leurs spécialités un programme attrayant, qui désormais rira de la pluie... à l'abri du Casino.

ROYAL-GARDENIA.

## CHRONIQUE HIPPIQUE

## LES CHEVAUX CÉLÈBRES

Lorsqu'il écrivit ces lignes : « La plus noble conquête que l'homme ait jamais faite est celle de ce fier et fougueux animal qui partage avec lui les fatigues de la guerre et la gloire des combats », M. de Buffon ne se doutait pas que des amateurs du progrès parviendraient à métamorphoser le cheval et à créer une race de chevaux patriciens, supérieurs aux autres par l'élégance et la vigueur.

C'est à l'institution des courses que nous devons ces progrès. Vers la fin du dernier siècle, il y avait des courses sur les talus de la route de Paris à Saint-Denis, que le comte d'Artois, depuis Charles X, le duc d'Orléans et le duc de Penthièvre suivaient avec assiduité, ainsi que les principaux écuyers de ce que l'on appelait alors l'Ecole de Versailles.

Cette race de chevaux pur sang remonte à Cromwel. On l'obtint en Angleterre par le croisement d'étalons arabes avec des juments de race anglo-saxonne. Plus tard, cette race fut cultivée dans les haras de tous les pays.

En France, la Société pour l'encouragement de la race chevaline, telle qu'elle fonctionne aujourd'hui, date de 1830.

C'est à partir de cette époque qu'on a tenu le *studbook*, c'est-à-dire ce qu'on pourrait appeler l'état-civil des chevaux, sortis des écuries des éleveurs, qui se sont distingués sur le *turf*.

Depuis cette époque, les noms des chevaux qui ont gagné le *Derby* de Chantilly et, plus tard, le Grand-Prix de Paris sont inscrits sur un tableau, de la même façon que dans les lycées et collèges sont inscrits ceux des élèves qui ont, au concours de fin d'année, remporté le grand prix d'honneur.

J'ai dit que les chevaux de course étaient de race patricienne. C'est pour cela que, les jours d'épreuves, le pesage et les tribunes sont de véritables salons dans lesquels on ne pénètre qu'en grande tenue. Les élégantes se font faire des toilettes qui ne ressemblent point à celles qu'elles portent dans les salons.

Elles déploient là une coquetterie particulière qui portent leurs charmes à leur plus haut degré de tentation et sait leur donner une saveur particulière. On l'a constaté si on est allé le jour du Derby à Chantilly ou à Longchamps à la journée du Grand-Prix.

Il n'est sorte de caresses qu'on ne prodigue aux chevaux qui sont, ces jours-là, favoris. Les belles dames vont tout exprès au pesage pour offrir leurs hommages à ces intéressantes bêtes, et telle duchesse, telle comtesse qui refuserait de se laisser baiser respectueusement la main par les plus assidus admirateurs n'hésite pas à passer sa petite main gantée sur le poitrail d'un favori, ni à l'embrasser avec effusion sur la lèvre supérieure. Il en est dans l'assistance qui, en cet instant, sont bien en-vieux de leur sort, échangeaient volontiers leur cravate pour un licou, et pour un instant renonceraient à être un jeune homme à la mode pour devenir un poulain de trois ans.

Les chevaux, M. de Buffon a peut-être eu tort de ne pas le rappeler, comptent, dans l'histoire et même dans la légende et la mythologie, les ancêtres les plus célèbres. Voici d'abord *Pégase*, le cheval ailé qui rendait poète et sur le dos duquel Persée, écuyer de premier ordre, monta pour s'en aller délivrer Andromède exposée à un monstre marin. *Pégase* est presque aussi connu que l'ânesse de Balaam.

Il faut citer *Incitatus*, ce cheval que l'empereur Caligula fit consul, ce qui donna lieu à ce quatrain :

Caligula, empereur de Rome,  
Fit consul son cheval ;  
Napoléon, plus grand homme,  
Fit Lannes maréchal.

Avant *Incitatus*, il y avait *Bucéphale*, ce

cheval d'Alexandre le Grand qui, n'ayant peur que de son ombre, n'avait plus peur de rien quand il ne faisait pas de soleil.

Il ne faut pas oublier *Bayard*, le cheval des quatre fils Aymon, qui l'avaient reçu en don de la fée Orlande, et qui n'en galopait pas moins bien malgré les quatre fils qu'il portait sur son dos.

Le valeureux Roland, compagnon de Charlemagne, qui portait une épée, dans la garde de laquelle il y avait une dent de Mgr. Saint-Denis, montait un cheval appelé *Vaillantif*. Le cavalier, son épée, son olifant et son cheval, tout périt dans le défilé de Roncevaux, alors qu'il revenait victorieux d'Espagne.

Le Cid campéador montait une jument qui s'appelait *Babiéca*. Quant à Don Quichotte, tout le monde sait qu'il chevauchait sur *Rossinante*.

En cherchant bien, on trouverait dans l'histoire une foule d'autres chevaux dont les noms sont venus jusqu'à nous. Je ne parle pas du *Cheval de Troie*, parce qu'il était en bois, ni du *Cheval de bronze*, d'Auber, parce qu'il sera toujours en musique.

Gustave CLAUDIN.

## PAPILLONS BLANCS (1)

A Sully-Prudhomme.

Ils tombent languissamment  
Les papillons de la neige ;  
Voyez sur mon vêtement,  
Mais voyez : en ai-je ! en ai-je !

Blancs phalènes de Norwège,  
Qui vous prit au firmament ?  
Est-il là-haut quelque piège ?  
— Ils tombent languissamment.

Laissez ce décor charmant  
Sur moi. C'est un sacrilège  
De secouer brusquement  
Les papillons de la neige.

Ah ! quel pédant de collègue  
Maudissait donc, sottement,  
L'Hiver et son *noir cortège* ?...  
Voyez sur mon vêtement !

Quel joli scintillement !  
Cela tient du sortilège !  
C'est comme un effondrement.  
Mais voyez : en ai-je ! en ai-je !

Ils tombent languissamment.

JULES BAUDOT.

## L'ESCRIME A LYON

Brillante réunion jeudi dernier à la salle Voland, où l'on célébrait, l'épée à la main, bien entendu, la fête du maître. Tous nos fervents du fleuret étaient là, et les assauts se sont succédé pendant deux heures sans interruption. Les adversaires d'un moment se retrouvent ensuite et s'unissent pour présenter dans un toast bien sincère leurs souhaits à l'excellent maître et lui offrir comme tous les ans, un objet d'art, souvenir de cette bonne journée. Le doyen de nos escrimeurs lyonnais, M. A. Vingtrinier, présidait avec sa bonne grâce accoutumée cette charmante fête de famille.

Un vieux tireur,  
P. S.

(1) Cette poésie, mise en musique par Emile BAUDOT, va paraître incessamment chez veuve F. GAUVIN et fils, éditeurs de musique, 5, place de Valois, à Paris.

## Variations sur un air nouveau.

A TANT-MIEUX

A TANT-PIS

« Eh ! bien non, non, non !  
Qu'un stoïque aux yeux secs bénisse et chante  
le printemps, moi je proteste et je pleure !  
Coquin de printemps !

Le théâtre, ses portes closes  
Prend un air de temple désert...

Coquin de printemps !  
C'est grâce à toi que tout ferme, grâce à toi  
que tout meurt, s'évanouit, s'envole !  
Qu'as-tu fait bandit, des gracieuses opérettes ?  
Qu'as-tu fait des grands opéras ?

Ils dorment sous la froide pierre !

Et les chanteurs ?... Dispersés !  
Et les musiciens ?... A Bellecour !  
Et les ballerines ?... Au diable !  
Voilà ton œuvre, œuvre de dislocation, œuvre  
contre nature, que dis-je, œuvre impie, car  
il a été dit :

Ne désunissez point ce que Poncet a réuni ! »

Telles étaient l'autre soir, au concert des Ambassadeurs, les lamentations de Neuf-Etoiles, mon meilleur ami.

Farouche, il continua :

« Coquin de printemps !  
Qu'as-tu fait d'Esclarmonde ! Pourquoi  
a-t-elle quitté ce public lyonnais qui l'a tant  
aimée ? Où trouvera-t-elle, cette reine glorieuse,  
une couche plus moelleuse que le lit de fleurs  
que nous lui faisons ? Pourquoi a-t-elle fui ?  
Pourquoi ont-elles fui : Montbazou, Clary,  
Ugalde ? Parce que tu t'avancas, tyran perfide,  
à grands pas, chassant devant toi grâce  
aux rayons brûlants du soleil, ton misérable  
allié, tous les spectateurs du théâtre !

Coquin de printemps ! que t'ai-je fait !

Que t'ai-je fait pour venir t'attaquer à ma  
vie ? Pourquoi détruire tout ce qui me plaît et  
m'enchanté : cette belle salle qui resplendit,  
ces toilettes, la scène éblouissante, toute cette  
vie de stéréotype et de convention où j'adore  
me plonger !

Car si la salle est belle, les coulisses sont  
charmantes aussi. Les coulisses où retentissent  
les appels des avertisseurs, les cris des machinistes,  
les chants ébauchés ; les coulisses fiévreuses,  
où le ténor et la falcon, qui sur la scène  
s'enlaceront tout à l'heure, se disputent à  
pleine voix ; où l'on rencontre les petites ballerines  
si drôles, au museau cocasse, qu'on voit  
avant la cloche sur le seuil de la porte, leurs  
petites toques sur leurs mèches folles ; qui  
rient quand on passe et lorsqu'on leur en demande  
la raison, rient plus fort en vous disant  
que c'est parce qu'elles ont changé de chapeau !  
C'est là qu'on les voit ces jolies danseuses,  
admirees, applaudies, adorées tout à l'heure,  
se roulant avec leurs petites robes grises ou  
noires sur les marches sales, lorsqu'elles s'en-  
nuient ; criant, riant chantant pour passer le  
temps.

Et j'avais moi aussi là-bas, une petite Louise  
au minois rose, qui s'est envolée avec  
tous. On m'avait dit que Charbonnières la détenait  
dans ses murs. J'ai couru, erré dans le  
Kursaal, et je n'ai rien vu !... J'ai gagné les  
bois, et là :

J'ai dit aux beaux mugnets tremblants :  
« N'avez-vous point vu ma mignonne ? »  
J'ai dit aux ramiers roucoullants :  
« N'avez-vous rencontré personne ? »  
Mais les ramiers sont restés sourds,  
Et sourde aussi la fleur nouvelle !.....

Coquin de printemps !

Et l'on voudrait, quand tout s'égrène par ta  
main néfaste, que je t'encense de vers pompeux ?

Non, non, printemps voleur ! Jamais !

Tu répliques ? Que nous donnes-tu donc en  
retour, printemps maudit ? que nous donnes-tu  
à la place des lumières étincelantes, des musiques  
suaves, des gosiers harmonieux, des  
épaules nues, des jambes rondes et fines ?

Le soleil ? Parlons en ! Il nous cuit !

Les rossignols ? Il n'y en a plus !  
Les campagnes fleuries ? Oui, de crapauds immondes.

Les bois de Charbonnières ? Peuplés de brigands !

Non, non ! Tu n'es qu'un intrigant, printemps morose ! Ce sont les gags et les rhumatisants qui t'ont fait ta réputation. Elle a assez duré ! Va-t-en !

Virgile est mort et ses pipeaux nous servent à lancer aux chanteuses qui chantent faux des pois secs dans leur corsage !

Va-t-en ! va-t-en ! va-t-en ! »  
Epuisé, Neuf-Etoiles, qui s'était dressé pour lancer son anathème, se rassit en ronchonnant encore : Coquin de printemps, coquin de printemps !

Et moi, touché par son malheur ou remué par son éloquence, atteint peut-être simplement par la mélancolie naturelle qu'inspire un bock qui finit et un cigare qui se meurt, je me surpris à murmurer en contemplant les restes de mon « Brésil » qui brûlottaient par terre : Ah ! c'est bien vrai, mon cher, coquin de printemps !

Jean PAROLI.

## HISTOIRE DE LA SEMAINE

« Que la lumière soit ! » a dit le Créateur, à une époque où le *Passe-Temps* n'existait qu'à l'état de microbe. — et la lumière fut !

Après un certain nombre de siècles, ladite parole sacrée a failli recevoir sa contrepartie, lancée avec vigueur par les gosiers des gaziers lyonnais.

Déjà, sous l'écho retentissant de cette effrayante parole, les âmes des pâles voyous tressaillent d'une allégresse intense ; déjà l'ange mauvais des attaques nocturnes pousse un sifflement de joie et les gourdins et les matraques s'agitent avec frénésie dans des mains mal lavées.

Le timide bourgeois rêve de provisions fantaisistes de chandelles, et le gardien de la paix de service donne à son épouse le baiser que dut donner Borrás à la sienne.

La nuit commence à s'épandre sur la cité. C'est en tremblant que la main du boutiquier approche une chimique d'un bec sans doute récalcitrant. — O miracle, la flamme a jailli et

Jette des torrents de lumière  
Sur ces obscurs conspirateurs.

(Légalement imité de Lefranc de Pompignan).

Et d'un coup, voilà les attaques évitées et la marche du progrès sauvée.

Ce n'est pourtant pas qu'il ait toujours raison, le progrès. — Prière de ne pas voir là le commencement d'une polémique avec un grand confrère. — Non, j'ai voulu dire que les innovations et la science avaient bien parfois leurs mauvais côtés. Et, pour le profit, je cite tous ceux qui n'en sont point convaincus à comparer pardevant les président et juges composant le tribunal correctionnel aux fins d'y ouïr les débats concernant l'accident du tramway de Bron.

Ces débats affectent la forme d'un jeu de paume, où la paume serait l'accusation. — « C'est la faute du constructeur, dit l'inventeur. — Non pas, c'est le chaudronnier. » — Eté. A huitaine pour jugement.

Et comme intermède, nous avons eu un petit Cadeau. Ce petit Cadeau avait de singuliers moyens pour entretenir l'amitié. Sa petite

usine de parfumerie lui a rapporté deux ans de prison comme bénéfice.

Ce n'est pas de chance, décidément ; mais ça ne m'étonne pas. Avez-vous remarqué que cette semaine, notre vendredi était un treize !

C'était d'ailleurs une lecture intéressante que celle de l'almanach. Outre le duel séculaire et sans cesse renouvelé entre les saints Médard et Barnabé, il nous apprenait l'apparition prochaine d'une éclipse de soleil.

... Eh bien ! je fais comme le soleil, moi ; je m'éclipse.

TANT-PIS.

A huitaine — Tant-Mieux.

## EN OMNIBUS

FANTAISIE

Cela ne vous intéresse sans doute pas que je vous l'apprenne?... — Du temps où je n'écrivais pas encore, j'avais un équipage fort bien tenu, attelé de deux chevaux, avec lequel, chaque jour, je faisais mon apparition au Bois.

Depuis, hélas !... — Ceci ne veut pas dire que la littérature m'ait ruiné !... Non vrai, ce n'est pas elle... Ce doux vice n'est pas coûteux... — Depuis... bref, je prends l'omnibus (et encore quand je le prends !), ce qui en tous cas ne prouve pas non plus que les Lettres m'aient enrichi.

Mais bast ! je ne m'en porte pas plus mal, ni ne m'en trouve pas plus à plaindre. Je marche... Et la marche est salutaire, amusante, flâneuse, semée d'imprévus.

L'omnibus, — quand il ne file pas complet devant votre nez désappointé — offre mille sujets d'étude intéressante :

Le personnage du conducteur vaut déjà qu'on l'observe. Il y a le type grognon, le type bon enfant, le galantin, le jovial, le méridional, le parisien gouailleur, etc., etc. Il en existe un dans les parages de l'Odéon qui a une façon impayable de nasiller :

Impériale seulement ! montez, prenez vos places ! On est au frais et on y voit clair !

Inutile d'ajouter que cette joyeuseté lui est inspirée par un froid de dix degrés au-dessous de zéro.

Puis il y a les voyageurs. Chapitre inépuisable :

En face de moi l'autre jour, j'avais une belle fille d'une vingtaine d'années, magnifiquement belle, couverte de vêtements usés, après avoir eu une demi-élégance, hors de saison, mais drapés sur un corps de statue avec un rare sentiment du goût et du beau. Elle paya son « intérieur » et il lui resta vingt centimes enveloppés dans un bout de journal. Je ne prétends pas que cela devait être toute sa fortune, mais certainement elle ne possédait pas considérablement plus. Nous fimes un assez long trajet face à face. Quand je descendis, elle continuait sa route encore plus loin... J'imaginai que c'était un *modèle*. Sa beauté resplendissante en faisait un trésor pour un artiste. Mais c'était une honnête fille, certainement : sa pauvreté me le garantissait. Je ne me lassais pas de la contempler. Elle le voyait et ne détournait pas ses yeux qui rencontraient parfois les miens, sans fausse honte. Elle devinait ma respectueuse admiration, ma profonde sympathie. J'aurais voulu lui parler... qui sait ? je pouvais peut-être lui servir à quelque chose?... Mais comment oser?... Quand nous nous séparâmes, — pour jamais ! — son regard me dit un adieu très doux et très digne. Je suis sûr que c'était une noble créature... Que la vie lui soit miséricordieuse !

Une autre fois je vis sauter sur la plateforme du tramway encore en mouvement, une fillette de quinze ans, tête nue, toute rouge d'avoir couru, ébouriffée, point jolie, mais fraîche comme le printemps et appétissante comme

une cerise. Le conducteur qui l'avait attrappée par le bras pour la faire monter, et près de qui elle resta debout, faute de place ailleurs, en perdit absolument la tête. Le pauvre garçon s'embrouillait dans ses comptes et ses correspondances... Il faisait tinter follement toutes ses sonneries et attrappa une admonestation en règle à l'un des bureaux où l'on arrêtait. La gamine pas novice, s'amusait de cet émoi qu'elle savait occasionner, babillait, riait à belles dents, — et la vue de son beau rire achevait sa victime. Le roman prit fin à l'Arc-de-l'Etoile. Le petit démon reviendra-t-il jamais sur cette ligne que parcourt incessamment l'infortuné conducteur?... Dieu seul le sait.

Quand elle fut partie, un monsieur énorme s'introduisit dans le véhicule, se tassa de son mieux, prenant toutes les mesures possibles pour ne pas déborder sur ces voisins. Pauvre homme ! Il me rappelait ce mot plaisant d'un journaliste célèbre en pareille occurrence :

— Seigneur ! Que le ventre de ce monsieur est donc gênant !... murmurait quelqu'un foulé par sa corpulence.

— Plaignez-vous donc ! répondit-il tranquillement. Moi, il me gêne depuis que je suis au monde.

Puis comme un écho ce souvenir attira son pendant :

— Savez-vous que vous prenez du ventre ? disait un *gaffeur* à Arnal.

— Pourvu que ce ne soit pas le vôtre...

Au fond de la voiture publique se disputaient deux vieillards, mari et femme indubitablement. Ce qui amena à mes lèvres le murmure sourd de cet ancien refrain de Désaugiers :

Deux vieux époux sont deux tisons  
Qui ne brûlent plus, mais qui fument.

Puis la coquetterie d'un ex-beau qui branlant sur ses jambes, mais, vêtu de clair, avait encore un œil galant, — me remémora cette jolie réplique de Moncrif au Roi-Soleil qui l'interpella ainsi :

Savez-vous Moncrif qu'on vous donne quatre-vingts ans ?

— Oui, sire... Mais je ne les prends pas.

Un coup de fouet du cocher à son attelage rétif me fit penser à Dupont, le fidèle serviteur de M<sup>me</sup> de Créigny, tapant sur des émeutiers en vertu de ce principe émis par lui : « Qu'il n'y a pas de mauvais coup... Il n'y a que des mauvaises bêtes. »

Enfin, grâce aux lenteurs inévitables de mes moyens de locomotion j'arrive chez moi en retard, et ma femme me gronde parce que le dîner a refroidi. Je me souviens alors de cette boutade de Chateaubriand :

— Moi, je n'ai jamais faim avant sept heures ; mais M<sup>me</sup> de Chateaubriand a coutume de dîner à cinq... Alors nous avons décidé de nous mettre à table, à six... Comme cela nous sommes tous les deux contrariés. C'est ce qu'on appelle : faire bon ménage.

Eh bien, sincèrement je ne regrette pas le temps où j'avais équipage. Je rentrais moins gai de mes promenades.

Georges REGNAL.

## COURSES DE VIENNE

C'est le 3 août qu'auront lieu les courses de Vienne, sur le vaste et splendide hippodrome de Pont-Evêque.

Les prix ont une importance capitale ; ils seront augmentés, cette année, par un prix du Président de la République, et par un autre prix de 2,600 francs, offert par la Société des *Steeple chase de France*.

Un autre attrait sera les épreuves de pouliches (trot monté) dont le prix est offert par le Ministre de l'Agriculture et la Société des *Courses de Vienne*.

Les poètes bordelais sont galants, voilà une poésie qu'un ami des Muses vient d'adresser à M<sup>lle</sup> Rose Delaunay, chanteuse légère du Grand-Théâtre de Bordeaux et que nous avons pu apprécier il y a deux ans sur notre première scène, pendant quelques représentations.

#### A ROSE DELAUNAY

Par une vertu singulière,  
Par un charme secret et doux  
L'eau va, dit-on, à la rivière,  
Rose, les roses vont à vous.

Mais vous avez d'autres sujettes  
— Des sujettes qui sont vos sœurs,  
Vous rénez parmi les fauvelles  
Tout en brillant parmi les fleurs !

Et vous ne craignez point d'égaies  
Car aux jardins ou dans les bois  
Trouverait-on chez vos rivales  
Votre sourire et votre voix ?

Oui, pour vous disputer l'empire  
Et, comme vous, nous enchanter  
Il manque aux fauvelles de rire,  
Il manque aux roses de chanter.

### LA VENGEANCE DU GUIDE

#### I

Jean Brézard ? Oh ! je le connais bien, monsieur. Tenez, sa maison est là-bas, tout au bout de la rue, à main gauche. Mais il est inutile que vous y alliez, vous ne le trouverez pas. Et d'ailleurs, fût-il chez lui, quelles que soient vos offres, il ne vous servira pas de guide.

— « Et pourquoi cela ? Le temps est incertain, mais Jean n'est-il pas le plus intrépide et le plus sûr des guides de Chamonix ? Le danger ne saurait l'arrêter ; est-ce donc qu'il a fait fortune ?

— « Il est pauvre, Monsieur, et le danger l'attire plutôt qu'il ne l'effraie.

— « Mais alors ?

— « Ah bien, voilà ! C'est que vous ne connaissez pas son histoire. Une histoire, Monsieur ! Le pauvre Jean ne remettra jamais les pieds sur le Mont-Blanc, c'est moi qui vous le dis.

— « Je chercherai donc un autre guide, s'il le faut. Mais au moins, contez-moi cette terrible histoire que vous semblez si bien connaître. Sans doute, vous êtes l'ami de Jean ?

— « Il n'est personne ici qui ne le soit, Monsieur. Quant à son histoire, tout le monde la connaît. Je puis vous la dire, si vous tenez à l'entendre, mais elle n'est pas gaie, je vous en prévient.

— « N'importe, je vous écoute ».

#### II

Il y a deux ans, Monsieur, Jean Brézard était non-seulement le plus sûr et le plus intrépide de tous nos guides, ainsi que vous le disiez tout-à-l'heure, mais encore le meilleur et le plus joyeux compagnon.

Il venait de se marier avec la petite Marthe. Un beau brin de fille, allez ! Un air de demoiselle, avec son teint pâle, ses grands yeux noirs et ses petites mains blanches comme du lait. Elle était trop jolie même et c'est ce qui l'a perdue. Tous les jeunes gens du pays lui faisaient la cour, mais elle n'y prenait pas garde. Elle rêvait je ne sais quoi ! De devenir une dame de la ville peut-être. Et ma foi, plus d'un riche étranger lui faisait les yeux doux. L'un d'eux même, disait-on, s'était fait aimer d'elle, avait obtenu ses faveurs, puis était parti sans la revoir jamais. Est-ce par dépit, ou bien reconnût-elle la vanité de ses rêves ? Je ne sais ; toujours est-il que subitement elle devint moins fière, moins hautaine et qu'elle accepta Jean Brézard pour mari.

Elle avait l'air de l'aimer. Lui l'adorait. Il ne vivait que pour elle : c'était son idole. Il la voulait riche et heureuse, et pour cela rien ne l'arrêtait, ni le danger, ni la fatigue. Demandait-

on un guide, il était toujours prêt. Et, ma foi, il gagnait gros. La petite avait de belles robes, des bijoux, elle semblait contente, quoique toujours un peu rêveuse, et rien ne semblait pouvoir troubler leur bonheur.

#### III

Un matin, Jean était parti avec des Anglais qui voulaient faire l'ascension du Mont-Blanc. Mais le temps ayant subitement changé, les voyageurs durent rebrousser chemin. Comme il revenait chez lui, le guide vit une belle voiture arrêtée à sa porte.

Il entre. La première pièce est déserte, mais un bruit de voix vient frapper son oreille. Un étranger est là, au fond du logis, et cet étranger est celui que Marthe avait aimé. Il rappelle à la jeune femme leurs anciennes amours. Il n'a jamais cessé de l'adorer, dit-il. C'est pour elle, pour elle seule, qu'il est revenu, pour la rendre heureuse, riche, fêtée. Elle est mariée, qu'importe ? Avec des précautions, ils peuvent s'aimer encore. Le mari est presque toujours absent, personne ne saura rien... Que sais-je, tout ce qu'il lui raconte, le misérable !

La petite se défend mollement d'abord, puis elle finit par céder : elle promet tout ce qu'il veut.

Son amant louera une chambre dans l'hôtel voisin et prévenu des absences du guide, il pourra venir en toute sûreté auprès de sa bien-aimée.

A ce moment, Jean fit tourner la porte de la seconde pièce et entra. Sa figure ne trahissait aucune émotion, elle était un peu plus pâle que d'habitude, voilà tout.

L'étranger surpris de cette double apparition et cherchant à expliquer sa présence, dit qu'il était venu demander le guide pour une ascension, le lendemain.

Un éclair passa dans les yeux de Jean :

« Je suis à vos ordres, monsieur. Demain, j'irai vous prendre à votre hôtel. »

Il n'y avait pas moyen de reculer sans provoquer des soupçons. Mais l'étranger déclara qu'il voulait monter seulement à mi-côte ce jour-là, pour s'entraîner petit à petit et s'épargner un excès de fatigue.

Jean ne dit rien. Il accepta toutes les conditions, puis se tournant vers sa femme :

« Marthe, dit-il, depuis longtemps, tu me demandes de te faire voir nos glaciers. Demain, le temps sera superbe, si monsieur « y consent, tu pourrais profiter de l'occasion « et nous accompagner, puisque nous n'irons « qu'à mi-côte. »

Marthe, encore sous le coup de la terreur qu'elle avait éprouvée, n'osa pas refuser et, le lendemain, avant le jour, coquettement vêtue d'un costume d'homme, elle accompagnait son mari et son amant.

Le temps était magnifique, mais le chemin se faisait lentement. Il fallait prendre de grandes précautions à cause de Marthe. Les deux hommes lui aidaient dans les passages difficiles, sans échanger un mot : Jean avait recommandé le silence et le sang-froid.

Enfin, ils arrivèrent sur un petit plateau, au bord d'un ravin insondable, Marthe était lasse et l'étranger voulait se reposer un instant.

« Régions nos comptes d'abord, s'écria Jean, soudain ; le repos, vous l'aurez ensuite. »

Et ses traits se contractèrent si horriblement, que Marthe et son amant devinrent plus blancs que la neige.

« Marthe, reprit le guide, lorsque je t'ai « épousée, tu m'as juré que tu étais pure : tu « m'as menti. Cet homme a été ton amant. Tu « l'aimes encore ou plutôt tu aimes la richesse « qu'il peut te donner. Hier, tu as promis « d'être à lui dans l'avenir, comme tu l'as été « dans le passé. Tu as accepté de me briser le « cœur, et de te couvrir de honte. »

« Vous, misérable, pour satisfaire une passion d'un moment, vous avez séduit cette « malheureuse ; vous en avez fait votre maîtresse, vous alliez en faire une femme adulte... »

« Grâce ! murmura Marthe.

## AUX SOURDS

Une personne guérie de 23 années de surdité et de bruits d'oreilles par un remède simple en enverra gratis la description à quiconque en fera la demande à NICHOLSON, 21, Bedford Square, Londres, W. O.

### Le Progrès Agricole et Viticole

ORGANE DES CULTIVATEURS ET VIGNERONS

Parait tous les Dimanches 12 Fr. PAR AN

Abonnements d'essai pour 1 mois 75 c.

ADRESSER LES DEMANDES

à M. le Directeur du Progrès Agricole et Viticole à VILLEFRANCHE (Rhône)

BIBLIOTHÈQUE DU PROGRÈS AGRICOLE ET VITICOLE PUBLICATIONS NOUVELLES

Le greffage pratique de la vigne, guide du greffeur, indiquant la manière d'opérer toutes les principales greffes, la mise en pépinières, etc., avec nombreuses gravures, par V. VERNMOREL. Prix : 1.50 franco. 1 fr. 65  
Agenda viticole pour 1890, élégante brochure, format et reliure portefeuille, comprenant de nombreux tableaux et renseignements pratiques à l'usage des viticulteurs. — Prix : 2 fr. 50 ; franco. 2 fr. 75  
Adresser les demandes accompagnées d'un mandat ou timbres-poste à M. le Directeur du Progrès Agricole et Viticole, à VILLEFRANCHE (Rhône).

## GRATIS

Si vous souffrez de quelque mal ou maladie je vous enverrai gratuitement une prescription pour vous guérir. — DR. MOUNTAIN, Ltd. Imperial Mansions, Oxford Street, Londres, W.

## BOIS DE L'ÉTOILE

CHARBONNIÈRES — J. CORNILLON

Dîners d'inventaire. — Repas de Corps.

Demandez

## LA LYONNAISE

LIQUEUR HYGIÉNIQUE

6 Médailles d'Or et Vermeil

P. FELIX

Rue Lainerie, 7, LYON

## AMEUBLEMENTS

FRANCISQUE FONTAINE

TAPISSIER

81, rue de la République, 81

Ci-devant rue Bellecour, anc<sup>es</sup> rue Louis-le-Grand

LYON

GRAND HOTEL

DE

## BELLECOUR

20, Place Bellecour, 20

ÉTABLISSEMENT DE 1<sup>er</sup> ORDRE

Pour dîners de Noct. et repas de Corps.

« Grâce ? Mais tes vœux vont être comblés, « malheureuse ! Mais vous allez dormir dans « la même couche, sans que nul ici-bas vienne « troubler vos amours, et c'est moi, moi ton « mari, moi qui ne vivais que pour toi et par « toi, moi que tu as trahi, brisé déshonoré, « c'est moi qui vais vous unir pour toujours. »  
Mais l'étranger se jette devant Marthe, un revolver à la main.

« Jean Brézard, nous sommes en cas de légi-  
time défense, prends garde !  
« Misérable ! mon honneur ne te suffit pas !  
« il te faut encore ma vie. Eh bien ! prends-là  
« si tu l'oses. »

Et Jean fond sur son adversaire.

Une détonation déchire l'air. Le guide est toujours debout, mais, soudain, une avalanche passe, terrible, et emporte les acteurs de cette scène dans un effroyable tourbillon.

Le lendemain on trouva le corps inanimé du guide. On put le rappeler à la vie; quant à Marthe et à son amant, l'abîme les a gardés dans son sein : ils sont morts.

Depuis ce temps-là, Monsieur, Jean Brézard n'est jamais remonté sur le Mont-Blanc.

E. de R.

### ÉCHOS ET NOUVELLES

Tous les versificateurs de France voudront honorer la mémoire de notre grand poète VICTOR HUGO, en apportant leur obole à la souscription ouverte pour élever une statue à ce génie, par notre confrère poétique le *Phare Littéraire*, 24, rue Rodier, Paris.

Lire à cet effet le numéro de ce journal portant la date du 15 mai 1890

### LES CLOCHES DE LA LORRAINE

Tel est le titre d'un champ patriotique, pour piano, que notre confrère, G. Buffier, rédacteur en chef de *Diogène*, publie aujourd'hui chez l'éditeur Humblot, rue de Maubeuge, 96, à Paris.

La poésie de ce chant de regrets et d'espoir, est sobre et fière. La musique, du même auteur, est émouvante, énergique et parle au cœur de tous du jour prochain que les véritables patriotes attendent avec une patience virile.

Cette œuvre, que sa marraine, l'éminente cantatrice, M<sup>me</sup> de Grandsagne, a déjà fait entendre dans quelques salons privilégiés, sera demain dans tous les concerts, sur tous les pianos, partout où battent encore l'âme de la patrie, les cœurs français qui pensent toujours aux sœurs exilées, tous ceux, enfin, qui se souviennent et n'oublieront jamais.

### UNE VICTOIRE FRANÇAISE

Les Anglais et les Allemands cherchent depuis longtemps, mais en vain, le moyen de ferrer la bière pour la conserver et supprimer l'acide salicylique, ce poison si dangereux. Le problème a été victorieusement résolu par un Français. Cette importante découverte a déjà valu à son auteur un grand Diplôme d'honneur ainsi que le titre de Fournisseur de la Présidence. Les somnités médicales considèrent la bière ferrugineuse comme le remède tout puissant contre l'anémie. Cette bière exquisite, qui permet d'absorber, sous une forme agréable, un fer complètement assimilé, est aussi une excellente boisson de table pour les mères qui allaitent leurs enfants, pour les jeunes filles, les vieillards, en un mot tous les anémiques. Ajoutons que notre compatriote a refusé de vendre son secret une somme considérable à des capitalistes anglais, afin de réserver aux capitaux français le bénéfice de cette utile découverte. La Bière ferrugineuse française, dont le dépôt central est à Paris, 99, rue Montmartre, obtient un immense succès qui va obliger l'inventeur à créer des succursales.

### REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

La réaction a été momentanée, on revient aujourd'hui en bourse avec les meilleures dispositions, et si les affaires avaient répondu à ces bonnes impressions, les plus hauts cours auraient facilement été repris. Mais, la séance a été plutôt calme. Le 3 0/0 restait hier à 92,45 il a débuté à 92,60, et clôturé à 92,25; l'Amortissable n'a pas varié à 95 fr. Le 4 1/2 clôture à 106,60.

Le Crédit foncier a eu un marché assez animé, il clôture à 1218,75 après 1210 fr., c'est 5 fr. de reprise sur hier. La Banque de Paris a monté de 2 fr. 50 à 845 fr.; le Crédit lyonnais à 752,50; la Société générale à 475 et la Banque d'escompte à 525 sont sans changement sur la précédente clôture. On cote 516,25 la Banque des Pays-Autrichiens.

Le Suez cote 2358,75 au lieu de 2365; le Panama est en reprise à 46,25.

Les affaires ont été particulièrement calmes sur les Rentes étrangères. L'Italien fait 97,20; le Turc 19,60; l'Égypte 495; le Hongrois 91 et l'Extérieur 77 15/16.

Affaires suivies sur l'Alpine qui est demandé à 223,75.

Les obligations des Chemins de fer de Portorico ont des demandes à 289,50. On sait que ces titres rapportent 14 fr. 50 net, la compagnie prenant à sa charge tout impôt dépassant 25 c. par coupon de 7 fr. 50.

### LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

TEXTE : Courrier de Paris, par P. Véron. Nos gravures : La mise en liberté du duc d'Orléans : Un Five O'Clock à l'exposition Meissonnier. — Beaux-Arts : La Sœur Anne; M. le vicomte de Gontaut Biron; M. Philippe Burty; les Réservoirs de Montmartre; l'Arrestation d'Eyraud à la Havane; Pesage des jockeys; les Deux portraits, nouvelle par Pierre Valdague. — Théâtres, par H. Lemaire. — Chronique musicale, par A. Boissard.

GRAVURES : Arrivée du duc d'Orléans à Douvres. — Le duc d'Orléans; Clairvaux; un five O'Clock dans le vestibule du Salon du Champ-de-Mars. — Le Théâtre illustré : le Rêve. — Aux Courses : le Pesage des Jockeys. — Beaux-Arts : la Sœur aînée; M. de Gontaut-Biron; M. Philippe Burty; les réservoirs de Montmartre; l'Arrestation d'Eyraud à la Havane.

### L'ÉCHO DE LA SEMAINE

Sommaire du dernier numéro.

CHRONIQUE : La Renaissance physique. — La semaine politique : Memento. — Les deux discours de M. Constans. — En cas de guerre, par P. de Cassagnac. — Les Echos de partout, par Pierre et Paul. — Histoire de la semaine : L'alcoolique du feu, par M. Thalmeyr. — Petits mystères de Paris : la photographie judiciaire. — Chronique de l'enseignement. — Poésie : Paternité, par L. Thienon. — Roman : Mousse, par Jean Rameau. — Souvenirs contemporains : Mon premier habit, par A. Daudet. — Bombonnel le tueur de panthères, par V. de Cottens. — La semaine littéraire, par A. France. — La semaine dramatique, par Jules Lemaitre. — La semaine musicale : par Lyonnel Abel. — Chronique agricole, par A. Galand. — Le secret de l'échafaud, par Villiers de l'Isle-Adam.

### LA GUERRE

Les 53<sup>me</sup> et 54<sup>me</sup> séries de *La Guerre*, par H. Barthélemy, viennent de paraître chez les Editeurs Jules Rouff et C<sup>ie</sup>, à Paris.

53<sup>e</sup> SÉRIE

L'auteur, après avoir achevé l'étude de nos frontières, examine la constitution du corps du Génie et celle du corps des Sapeurs de Chemins de fer; puis, il analyse le décret du 5 février 1889, portant organisation du service des Chemins de fer.

Outre des plans retraçant les camps retranchés de Lyon, Belfort, Dijon et Besançon, et ceux d'Alberville et Chamousset, Briançon et Grenoble, trois gravures ornent le texte. Elles représentent des travaux de tranchées dans un siège, la guerre de mine, le transport des hommes en chemin de fer.

54<sup>e</sup> SÉRIE

L'auteur, après avoir achevé d'indiquer le mécanisme général des transports militaires en temps de paix, en montre l'application aux opérations stratégiques.

Cinq gravures ornent le texte et portent ces légendes : le transport des chevaux en chemin de fer; transport du matériel roulant en chemin de fer; postes et télégraphes en campagne; le ballon captif en campagne; colombier militaire.

BIBLIOTHÈQUE SCIENTIFIQUE POPULAIRE

Publiée sous la direction de

CAMILLE FLAMMARION

### PHYSIQUE POPULAIRE

Par Emile DESBEAUX,

Lauréat de l'Institut.

La Physique étudie les Forces de la Nature et l'utilisation de ces forces.

Les découvertes extraordinaires, faites en ces derniers temps, reposent sur les appropriations nouvelles de ces Forces.

Les progrès de la Science physique sont devenus tout à coup si rapides, les phénomènes Physiques sont apparus avec une fécondité si prodigieuse, qu'un Livre nouveau — qui relate ces progrès, qui explique ces phénomènes — est devenu indispensable.

La *Physique populaire* de M. EMILE DESBEAUX vient répondre à ce besoin, vient satisfaire à l'ardente curiosité des esprits modernes qui aspirent à pénétrer les *Mystères* dont nous sommes enveloppés, et à parvenir à la connaissance intime et complète de la *vie des choses*.

La *Physique populaire* est le quatrième volume de la *Bibliothèque* fondée par Camille Flammarion dans le but d'exposer, sous une forme accessible à tous, l'ensemble des connaissances humaines.

Cet ouvrage, magnifiquement illustré, mettra sous les yeux des lecteurs toutes les découvertes nouvelles de la science et de l'industrie, les diverses applications de l'Énergie, le Phonographe, le Téléphone, le Téléphonographe, le Téléphote, ainsi que les manifestations si variées des forces de la nature, l'Énergie électrique, l'Énergie lumineuse, l'Énergie calorifique, merveilleux, phénomènes, qui s'accomplissent chaque jour autour de nous et constituent, en somme, la vie de la Terre et le cadre de la vie humaine.

Les précédents ouvrages de M. Emile Desbeaux, couronnés à deux reprises par l'Académie française, adoptés par le Ministère de l'Instruction publique pour les bibliothèques scolaires et populaires, traduits en plusieurs langues, sont un sûr garant du succès auquel est destinée la *Physique populaire*.

La *Physique populaire* est publiée en 100 livraisons à 10 centimes et en 20 séries à 50 centimes, format grand in-8<sup>o</sup> jésus.

Il paraît deux livraisons par semaine. — On peut souscrire à l'ouvrage complet, reçu franco en séries, à leur apparition, contre un mandat de 10 francs adressé aux éditeurs :

C. MARPON ET E. FLAMMARION  
26, rue Racine, Paris.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.



## LA MODE FRANÇAISE

67, rue de Grenelle, Paris.

Le Journal la **MODE FRANÇAISE** est de tous les organes s'occupant des modes féminines et des intérêts de la famille, le mieux illustré, le plus au courant des nombreuses créations élégantes, le mieux renseigné sur les tissus et leurs accessoires qui se porteront chaque saison.

La partie littéraire, confiée à Madame la baronne de CLESSY avec la collaboration de MARYAN, Marthe LACHESE, Gabrielle BÉAL, Georges du VALLON, etc., etc., est morale, instructive et récréative. La correspondance continue que ce journal entretient avec ses abonnées, répondant aux questions les plus diverses d'ordre intime, d'usages et de convenances du monde et donnant des renseignements souvent utiles dans les familles sur les détails de notre organisation militaire, administrative, judiciaire, etc., intéresse tout particulièrement ses nombreuses lectrices.

La **MODE FRANÇAISE** paraît tous les samedis. Ses éditions sont au nombre de 4, savoir: la première à 12 francs; la deuxième à 16 francs; la troisième à 18 francs; la quatrième à 25 francs.

On s'abonne directement et sans frais dans tous les bureaux de poste.

Adresser aussi mandat-poste à M. ORSONI, directeur, 67, rue de Grenelle.

Envoi franco et gratuit d'un spécimen sur demande affranchie.

## LA FRANCE MODERNE

Littérature, Sciences et Arts contemporains.

2<sup>e</sup> Année. — Rédacteur en chef, Jean LOMBARD

PARIS-MARSEILLE

La *France Moderne* paraît tous les quinze jours, le jeudi, en grand format, sur papier teinté. Articles de critique littéraire et artistique. Poésies, nouvelles, biographies, théâtres, etc., etc.

Une place importante est faite aux *Jeunes*. Par la largeur de son programme, la vitalité de sa rédaction qui s'accroît incessamment, et l'extension que ses fondateurs lui impriment, la *France Moderne* est une des meilleures feuilles littéraires artistiques qui comptent actuellement.

Un numéro d'essai est envoyé gratuitement à toute personne qui en fera la demande.

Abonnements: 6 fr. par an; 3 fr. pour six mois. — Le numéro: 10 centimes.

Bureaux: Boulevard du Nord, 15, à Marseille.

## LA POUPÉE MODÈLE

JOURNAL DES PETITES FILLES

ILLUSTRÉ DE 200 GRAVURES ENVIRON DANS LE TEXTE

48, rue Vivienne, Paris

PARIS: 7 FRANCS PAR AN. — DÉPARTEMENTS: 9 FRANCS. — SEINE: 8 FRANCS.

Chaque livraison renferme en outre:

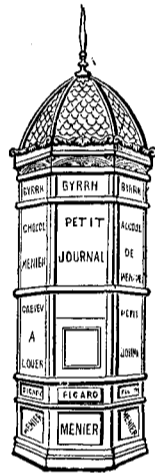
**Cartonnages coloriés. — Figurines à découper. — Décors de théâtre. — Patrons pour poupée. — Surprises de toute sorte. — Musique.**

La *Poupée modèle*, dirigée avec la moralité dont le *Journal des Demoiselles* a constamment donné la preuve, est entrée dans sa vingt-sixième année.

L'éducation de la petite fille par la *Poupée*. [telle est la pensée de cette publication vivement appréciée des familles: pour un prix des plus modiques, la mère y trouve maints renseignements utiles, et l'enfant des lectures attachantes, instructives, des amusements toujours nouveaux, des notions de tous ces petits travaux que les femmes doivent connaître, et auxquels, grâce à nos modèles et à nos patrons, les fillettes s'initient presque sans s'en douter.

Envoyer un mandat de poste à l'ordre du Directeur.

ENVOI GRATUIT D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN



## KIOSQUES & URINOIRS LUMINEUX

DE LYON ET SAINT-ÉTIENNE

## Affichage Diurne et Nocturne

AFFICHES PEINTES

SUR ÉCRANS ET SOUBASSEMENTS

Les abonnements sont reçus:

Agence FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon

et dans ses Succursales de

ST-ÉTIENNE, GRENOBLE et MACON

## 15<sup>me</sup> Année LA 15<sup>me</sup> Année

# FRANCE ILLUSTRÉE

JOURNAL UNIVERSEL

ARTISTIQUE, LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE

Paraissant tous les Samedis

PRIX DE L'ABONNEMENT

Paris, Départements, Algérie: Un an, 20 fr. — Six mois, 10 fr. — Trois mois, 5 fr.

Abonnement d'un mois à l'essai, 1 f. 75. — Étranger (Union postale): Un an, 25 f.

Prix du numéro: 0,50. — Par la poste: 0,60.

Les demandes d'abonnement doivent être accompagnées d'un mandat-poste ou d'une valeur à vue sur Paris à l'ordre de M. l'abbé ROUSSEL, directeur 40, rue La Fontaine, Paris-Auteuil.

**RÉDACTION, ADMINISTRATION, ABONNEMENTS**

40, RUE LA FONTAINE, PARIS-AUTEUIL

SOIXANTE-SEPTIÈME ANNÉE

## LE JOURNAL DES ENFANTS

Illustré de 200 gravures dans le texte. — Paraissant le 1<sup>er</sup> de chaque mois.

Même administration que le *Journal des Demoiselles*.

HISTOIRES, RÉCITS, CONTES, LÉGENDES, THÉÂTRE, JEUX, TRAVAUX, DESSINS, GRAVURES

MODÈS POUR ENFANTS

Prix, un an: France, 12 francs — Étranger, 16 francs.

Les abonnements commencent le 1<sup>er</sup> janvier pour se terminer fin décembre.

On s'abonne en envoyant un Mandat poste à l'ordre de M. F. THIÉRY, directeur du journal, 48, rue Vivienne,

## LE MONITEUR DE LA MODE

Fondé en 1843

RECUEIL ILLUSTRÉ DE LITTÉRATURE — MODE — TRAVAUX DE DAMES — AMEUBLEMENT, ETC.

Paraît tous les Samedis et publie chaque année:

- 52 Livraisons illustrées de 12 pages grand format, imprimées avec luxe;
- 52 Gravures coloriées de Toilettes de tous genres, dont:
  - 2 superbes planches de saison, double format, coloriées, composées de 7 à 8 figures;
  - 12 feuilles de patrons tracés de Toilettes et de Modèles de Broderie;
- 2000 Dessins en noir, imprimés dans le texte, représentant tous les sujets de Modes, de Travaux, de Dames, d'Ameublement, etc.

Le *Moniteur de la Mode*, le plus complet des journaux de modes, le seul qui donne un texte de 12 pages, est le véritable guide de la famille, mettant la femme à même de réaliser journellement de sérieuses économies, en lui apprenant à confectionner elle-même ses vêtements, ceux de ses enfants, et à organiser elle-même l'installation, la décoration et l'ameublement de sa maison.

Le *Moniteur de la Mode* publie les créations les plus nouvelles, mais toujours pratiques et de bon goût, des patrons tracés et coupés, d'une utilité réelle. Sa rédaction est attrayante et morale, on trouve dans chaque numéro, en plus des illustrations de modes et de travaux de tous genres: un Article mode illustré, des Descriptions détaillées et exactes de tous les dessins, des Articles mondains, d'Art, de Variétés, de Connaissances utiles, des Conseils de médecine et d'hygiène, des Feuilletons d'écrivains en renom; une Correspondance, dans laquelle réponse est faite à toutes les demandes de renseignements par une rédaction d'une compétence éprouvée; une Revue des Magasins, des Enigmes, Problèmes amusants, etc., etc.

Prix d'abonnement à l'édition simple, sans gravures coloriées	Prix d'abonnement à l'édition avec gravures coloriées
PARIS, PROVINCE, ALGERIE	PARIS, PROVINCE, ALGERIE
1 an, 14 fr.; 6 mois, 7 fr. 50; 3 mois, 4 fr.	1 an, 26 fr.; 6 mois, 15 fr.; 3 mois, 8 fr.

Le numéro simple, 25 cent. — Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.; avec gravure coloriée et patron, 75 cent. — Exceptionnellement, la gravure coloriée, double format, 7 figures, du premier numéro d'avril et d'octobre, est de 75 cent.

EN VENTE DANS LES GARES, CHEZ LES LIBRAIRES ET MARCHANDS DE JOURNAUX

Abc. GOUBAUD, directeur, rue du Quatre-Septembre, 3, Paris.

# A la Grande Maison

DE PARIS

SUCCURSALE DE LYON

4, PLACE DES JACOBINS, 4

(Entrée unique sous la Véranda)

Exposition Universelle 1889  
**MÉDAILLE D'OR**  
(La plus haute récompense)

Exposition Universelle 1889  
**MÉDAILLE D'OR**  
(La plus haute récompense)

## HABILLEMENTS, CHAPELLERIE, LINGERIE

BONNETERIE POUR HOMMES JEUNES GENS ET ENFANTS

### ABONNEMENTS

Sans frais

A TOUS LES JOURNAUX

Français & Étrangers

S'adresser à l'Agence

V. FOURNIER

Rue Confort 14, à l'entresol

LYON

GRAND CHOIX

DE

### TIMBRES CAOUTCHOUC

En tous genres, de fabrication très soignée.

Par suite de l'affluence des commandes et des modifications apportées dans la fabrication des timbres caoutchouc, le magasin des **Petits Docks du Commerce**, 12, rue Confort, à Lyon, informe sa clientèle qu'il peut livrer des timbres caoutchouc de toutes formes, carrés, ronds, ovales, au prix exceptionnel de **1 fr. la ligne**.

Il offre de plus, des monogrammes à deux lettres enlacées, renfermés dans de belles boîtes, à **1 fr. 25 pièce**; des timbres dateurs à **10 fr.**, et divers articles analogues à des prix défiant toute concurrence.

On peut prendre connaissance des spécimens aux **PETITS DOCKS DU COMMERCE**, où tous les renseignements relatifs à la confection des timbres seront fournis.

Les commandes par correspondance devront être accompagnées avec leur montant, de 0 fr. 25 pour le port.

GRANDE DISTILLERIE A VAPEUR

I. POULET

3 et 5, rue des Capucins. — LYON

EAU D'ARQUEBUSE SUPÉRIEURE MARQUE ✕ ROUGE

L'ABELLE DES ALPES, liqueur surfine digestive.  
RÉCOMPENSÉE A TOUTES LES EXPOSITIONS UNIVERSELLES

ANNÉES DE SUCCÈS par les  
**PILULES**  
LAXATIVES ET PURGATIVES

H. BOSREDON d'ORLÉANS

Ces **PILULES DÉPURATIVES VÉGÉTALES** purgent sans interrompre les occupations, dissipent la Constipation, les maux de tête (Migraine), les embarras de l'estomac, du foie et des intestins. Très faciles à prendre, elles sont certainement les plus efficaces.

B<sup>is</sup> 80 Pil. 3<sup>is</sup> 50 ; 1/2 B<sup>is</sup> 40 Pil. 2<sup>is</sup>. Codex 609 m.  
ÉVITEZ LES CONTREFAÇONS  
Le nom H. BOSREDON est gravé sur chaque Pilule.  
PARIS, Pharmacie GIGON, 7, Rue Coq-Héron  
T<sup>is</sup> Pharmacies à Orléans H. Bosredon dépositaire

### MONOGRAPHIE OU PORTE-PLUME ENCRIER

Le Monographe est une invention très commode, très utile, et nécessaire à quiconque doit écrire en voyage, notaires, médecins, ecclésiastiques, géomètres, huissiers, percepteurs, négociants, commis-voyageurs, employés au chemin de fer, au service de la statistique, aux recouvrements, dans les maisons de crédit, etc.

C'est une invention qui laisse loin derrière elle tous les essais tentés jusqu'à ce jour pour les écritures à faire en voyage. On peut adapter au Monographe toutes sortes de plumes, pour tous les genres d'écritures.

On trouve le Monographe aux **Petits Docks du Commerce**, 12, rue Confort, à Lyon, au prix de 2 francs pièce et 2 fr. 25 par correspondance.

### LYON - HORTICOLE

Chronique des Jardins

Journal horticole, illustré de gravures noires, paraissant deux fois par mois, par fascicules de 20 et de 16 pages, gr. in-8, avec couverture.

Le **LYON-HORTICOLE**, qui compte dix années d'existence, est, par sa rédaction, une des plus intéressantes revues d'horticulture qui se publient en France.

Il est indispensable à tous les amateurs de jardin. — Il forme à la fin de chaque année un beau volume de plus de 400 pages.

ABONNEMENTS : Un an, 8 francs. Six mois, 5 francs. On s'abonne dans tous les bureaux de poste. — Adresser les mandats à l'Agence Fournier, 14, rue Confort, Lyon, où les annonces sont aussi reçues.

## S<sup>T</sup>-ALBAN

L'usage habituel, aux repas, de l'**EAU DE SAINT-ALBAN** reconstitue en peu de temps les tempéraments les plus débilités.

LE VRAI TRÉSOR

DE LA

**SANTÉ**

Limonade, Eau gazeuses de **Saint Alban**, obtenues avec le gaz naturel des sources, constituent une boisson rafraîchissante très recherchée pour bals, fêtes, soirées.

CHAMPAGNE

DU

## MARQUISAT

Grande Médaille à l'Exposition 1889

**Isidore FRANÇON**

82, rue des Capucins, REIMS

DÉPOT : 19, Quai de Serin, LYON